

4) L'épilepsie :

Pathologie complexe et impressionnante, l'épilepsie peut être vraie ou fausse, génétique ou congénitale, innée ou acquise, liée à une intoxication ou non, avec des causes connues ou non, souvent due à des carences alimentaires, soignable ou pas,.... Nous traiterons ici de la maladie et de ses liens avec l'alimentation, permettant d'améliorer la santé de certains épileptiques, ou de totalement éradiquer les crises chez d'autres.

Pour faciliter la compréhension, j'irai à l'essentiel, en simplifiant parfois un peu certains points.

D'abord, on va dire qu'il existe deux grands types d'épilepsie :

a) la vraie épilepsie, la forme génétique, celle qui concerne l'animal dès le tout début de sa vie, une forme relativement peu fréquente

b) la "fausse" épilepsie, la forme acquise, celle qui apparaît chez l'animal déjà adulte et qui est due à l'un ou l'autre facteur interne et/ou externe ; c'est la plus fréquente.

Voyons plus en détail ces deux entités.

a) la vraie épilepsie, ou épilepsie innée :

elle concerne l'animal quasiment dès sa naissance, ou en tout cas dans les tout premiers mois de sa vie ; c'est donc une forme innée.

Elle peut être due à des facteurs génétiques liés à l'hérédité (épilepsie héréditaire) ou à des malformations internes que l'animal a eu pendant la gestation (épilepsie congénitale).

Dans ces deux cas, les facteurs sont internes, intrinsèques à l'animal : on ne peut pas les supprimer. Cette épilepsie vraie est donc inguérissable.

On pourra seulement la contrôler (médicaments éventuels) et assurer les meilleures conditions de vie et d'alimentation à l'animal pour que les crises ne soient ni trop fréquentes, ni trop graves et lui permettent de vivre le mieux possible.

Les conseils alimentaires développés pour le deuxième cas de figure (vu ci-après) sont donc aussi applicables pour l'épilepsie vraie, même si elle ne guérira jamais.

b) la "fausse" épilepsie :

cette forme est acquise et je préfère parler de fausse épilepsie ou de "crises épileptiformes".

Dans le cas précédent comme dans celui-ci, les crises présentent les mêmes symptômes typiques de l'épilepsie : énervement, anxiété, tremblements, convulsions, perte de conscience, l'animal bave et a la langue qui pend, il a des absences, il peut vomir ou avoir un peu de diarrhée après les crises puis il dort tout le reste de la journée, complètement épuisé,....

Afin de différencier ces deux formes, je préfère donc préciser que l'épilepsie fausse est plutôt exprimée par des crises qui ont la forme de l'épilepsie (mais qui n'en est pas vraiment une), d'où le terme de "crises épileptiformes".

Les symptômes sont bien réels dans les deux cas, mais ce sont les causes et d'autres facteurs qui ne sont pas similaires.

En effet, cette fausse épilepsie est caractérisée par **quatre grandes différences** d'avec la forme vraie : l'âge d'apparition, la cause, la mauvaise réponse aux

traitements médicaux classiques et les bons résultats obtenus quand on agit sur la cause.

Ces différences permettent de poser le bon diagnostic, et donc le bon traitement.

La première grande différence entre les deux est donc son caractère inné ou acquis dans ce cas-ci. Cela se traduit par le moment d'apparition des premières crises épileptiformes : elle se déclare chez un animal déjà adulte.

NB : Quand l'animal déclenche sa première crise à 5 ans, on se doute qu'elle est de type "fausse", mais si elle apparaît vers l'âge de 6 mois, il sera plus difficile de savoir si on est dans le cas d'une épilepsie vraie (mais d'apparition tardive) ou fausse (d'apparition précoce).

D'une façon générale, j'ai tendance à considérer que les crises à partir de l'âge de 5 ou 6 mois sont de type "fausse épilepsie" (même si les crises sont bien réelles, évidemment). Et comme les conseils alimentaires - et les plantes médicinales - que j'utilise sont valables pour les deux cas de figure, je ne commets pas d'impair en faisant cette supposition. De fait, pour l'instant, les résultats ont toujours été présents.

L'apparition tardive de la crise épileptiforme, chez un animal adulte qui n'en avait jamais fait avant, est un facteur en faveur de l'idée que "*c'est comme si l'animal l'avait attrapé*". Les propriétaires disent même : "*Mon animal est devenu épileptique*", preuve qu'avant, il ne l'était pas.

Bien sûr, rien de contagieux ou d'infectieux là-dedans, mais c'est le signe d'une modification interne qui, avec le temps, a déstabilisé l'équilibre psychique et nerveux de l'animal, le perturbant suffisamment pour finalement lui provoquer des crises lors de certaines occasions stressantes.

C'est ici qu'intervient la deuxième différence entre l'épilepsie vraie et la fausse : la cause.

Avant tout, pour comprendre comment se déclenche ce type de crise épileptiforme, il y a une notion importante à connaître : **le seuil de sensibilité** (ou *seuil d'excitabilité*), déjà expliqué dans un paragraphe précédent (lire le point 1).

Rappel : Il existe une sorte de baromètre interne établissant le niveau de nervosité de l'animal. Il fonctionne un peu comme une sorte d'escalier : l'animal se trouve sur une marche de façon variable en fonction des stimuli reçus à chaque instant. Ainsi, il monte une marche quand il est stressé ou inquiet, et il en descend quand il est apaisé ou rassuré.

Cet escalier est informé des divers stress subis par l'animal grâce à tous ses organes, ses récepteurs et son tissu nerveux, mettant en relation l'organisme avec son environnement, interne et externe.

De plus, après un certain nombre de marches, il y a une espèce de palier : c'est le seuil d'excitabilité ou de sensibilité.

Dans la vie, à chaque stress, l'organisme est stimulé et il monte une marche de l'escalier. S'il subit plusieurs stimuli d'affilée, plusieurs marches sont gravies rapidement et le seuil sera très vite atteint.

Tant que l'on est sur les marches du bas, donc sous le palier, il n'y a pas d'excitation. Mais dès que l'animal franchit ce palier, des symptômes de nervosité apparaissent. Chez un épileptique, de forme vraie ou fausse, l'atteinte de ce palier est suffisant pour déclencher une crise, respectivement d'épilepsie vraie ou une crise épileptiforme.

Le problème, c'est que chez les épileptiques, ce palier, donc ce seuil, est particulièrement bas (ou l'animal est toujours sur quelques marches plus hautes que les individus normaux), ce qui signifie qu'il ne faut pas beaucoup de stimuli (de marches) pour déclencher une crise !

On parle d'hypersensibilité mais elle est différente de l'hyper-sensibilité immunitaire car ici, on est dans le système nerveux.

De plus, cet escalier est malheureusement beaucoup plus facile à monter qu'à descendre : l'animal est beaucoup plus vite excitable qu'il n'est "calmable" (et c'est encore plus vrai chez un épileptique, qu'il soit vrai ou faux).

Autrement dit, il s'excitera très facilement (quelques secondes à quelques minutes), mais il mettra un temps fou à se calmer (plusieurs heures ou même plusieurs jours).

Le rapport au temps étant beaucoup plus rapide pour l'excitation que pour le retour au calme, il sera alors facile d'avoir une crise avec un stimulus moyen (quelques marches) suivi d'un autre stimulus moyen peu de temps après (encore quelques marches, suffisant pour atteindre le seuil de déclenchement) puisque entre les deux stimuli, l'animal n'aura pas eu le temps de se calmer (de redescendre quelques marches).

Par exemple, un chien qui a un petit stress vers 16 h (un congénère qui passe dans la rue et sur lequel il aboie) puis qui est très content de revoir ses maîtres à leur retour du travail à 18 h, pourra déclencher une crise en tout début de soirée, quand il sera content de recevoir son repas, le troisième petit stress en quelques heures.

Il est à noter que le stress n'est pas spécialement lié à un événement négatif.

Ainsi, une excitation, une joie, un petit bonheur stimule - positivement - l'animal, mais l'excite quand même : il montera une ou plusieurs marches, qu'il soit content ou fâché !

Alors, quand on connaît la pauvreté nutritionnelle des aliments du commerce, ainsi que les substances chimiques néfastes dont ils regorgent, on ne peut s'empêcher de faire le lien entre l'alimentation et le stress métabolique, la cause débouchant sur les crises épileptiformes.

Un argument supplémentaire en faveur de cette origine est le taux des animaux atteints par ces crises, bien plus élevé chez les animaux nourris industriellement que chez ceux recevant une alimentation-maison.

La troisième différence entre vraie et fausse épilepsie est la mauvaise réponse de cette dernière aux divers traitements médicamenteux.

De fait, la majorité des épileptiques sont des faux épileptiques, chez qui certains arrivent à être contrôlés. Mais beaucoup d'autres individus n'arrivent pas à être traités ou équilibrés avec des protocoles classiques de médicaments. Autrement dit, malgré les médicaments anti-épileptiques, parfois puissants, ils continuent à faire des crises, malgré les associations de molécules et les augmentations de doses,

jusqu'à parfois atteindre des posologies presque toxiques, mais sans aucun résultat.

Une quatrième différence entre les deux formes d'épilepsie est la bonne réponse de la fausse épilepsie à la rectification alimentaire.

En revenant à une nourriture naturelle et saine, les crises diminuent fortement, voire disparaissent définitivement, sans aucun médicament, constituant donc la meilleure preuve du lien entre la nourriture industrielle et la fausse épilepsie.

Ainsi, on peut agir sur la cause de cette fausse épilepsie, puisque c'est la nourriture - industrielle - qui est la première raison de ce niveau de stress interne anormalement haut. On peut donc s'arranger pour que le seuil ne soit pas trop vite atteint.

Plus exactement, on ramène l'animal à un niveau de base plus bas, plus normal en fait (stress interne moins grand), et pour que la montée des marches soient moins rapides, donc qu'il soit moins réactif aux stimuli.

On agira donc sur l'aspect alimentaire, pour diminuer le niveau de base de stress, en évitant le stress métabolique, qui aggrave toujours ce genre de cas.

Après rectification, l'animal ne subira pas trop de crises, qui seront moins fréquentes, moins sérieuses et/ou moins longues.

Pour certains animaux, le retour à la normale est même possible, ne lui déclenchant plus du tout de crises puisque tout sera rentré dans l'ordre au niveau de son système nerveux.

En fait, comme tous les organes, le système nerveux est complexe mais "réparable". Il comporte des neurones regroupés en organes globaux (hémisphères, moelle épinière, plexus) et aussi des structures réparties partout dans le corps pour assurer la communication avec le reste du corps (plaques neuromotrices, nerfs périphériques, récepteurs en tous genres,...) et participant à ce fameux "escalier".

Les besoins de toutes ces structures nerveuses sont de mieux en mieux connus : les cellules contiennent des minéraux et des oligo-éléments, les gaines de myéline* sont à base de lipides, entourant chaque neurone pour assurer l'efficacité du transfert des signaux nerveux, ainsi que des anti-oxydants pour freiner le vieillissement trop rapide, des sucres pour l'énergie, des protéines pour renouveler les neurones,....

[...]

Remarque : D'autres causes peuvent aussi provoquer des crises épileptiformes, mais plus ponctuelles : un foie surchargé, une intoxication ou un coup de chaleur,...

On veillera alors à bien déterminer les circonstances d'apparition des crises pour faire un bon diagnostic.

Solutions alimentaires :

[...]